



# **SIMPOSIO di CATECHETICA**

## **La dimensione educativa della catechesi**

Università Pontificia Salesiana, Aula Don J.E. Vecchi, 8-9 novembre 2024

### **1. La dimensione educativa della catechesi: uno sguardo storico retrospettivo**

*Joël Molinario*

#### **Introduction**

La dimension éducative de la catéchèse est un vaste sujet qui est au cœur du travail de l'institut de catéchèse de l'université Pontificale salésienne depuis 70 ans, ceci est l'occasion un bel anniversaire ! Aborder ce sujet c'est d'emblée prendre conscience d'une différence notable entre les périodes antiques, médiévales et moderne-post-moderne. En effet, l'antiquité et le moyen-âge ne se posaient pas la question d'une science pédagogique ou d'une philosophie de l'éducation comme discipline autonome. L'idée de l'éducation et le souci pédagogique comme discipline à part entière apparut vraiment à la Renaissance. Le renouveau de la pédagogie venu avec les humanistes se développa même en concurrence avec la théologie scolastique enseignée dans les universités. De cette distinction-opposition nous héritons et il faut comprendre ces différences, les faire résonner, les mettre en syntonie ou en altérité. Cela occasionna des débats, des rejets des crises mêmes et le sujet aujourd'hui est loin d'être clos.

Je concentrerai mon propos sur la période moderne, cette période durant laquelle la pédagogie et les sciences de l'éducation prirent leur autonomie par rapport à la théologie parfois en s'excluant l'une l'autre parfois en cherchant à se rapprocher.

Je ferai ceci en abordant trois moments qui me semblent cruciaux. Tout d'abord la naissance des catéchismes au XVI<sup>e</sup> siècle qui ne peut être bien comprise sans la mise en contexte avec l'humanisme de la Renaissance et son souci éducatif<sup>1</sup>. Ensuite, je m'attarderai sur l'apparition et le développement du mouvement catéchétique qui s'est nourri en partie du renouveau pédagogique et éducatif dit de « l'école nouvelle » au début du XX<sup>e</sup> siècle. Enfin, un dernier point sera consacré à un débat virulent qui eut lieu avec la conférence du cardinal Ratzinger prononcée à Lyon et Paris en 1983 et qui reprit la distinction méthode et contenu à propos du catéchisme, ce qu'il nous faut à nouveau discuter.

#### **1- La naissance du catéchisme et les humanistes**

Dans cette première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle l'Église se déchira. Le développement de la Réforme s'accompagna dès 1521 d'écrits sur la doctrine protestante qui prirent bientôt le nom

---

<sup>1</sup> Je me suis plus amplement expliqué sur ce sujet, dans Joël Molinario, *Le catéchisme une invention, de Luther à Benoît XVI*, Paris, Bayard, 2013.

de catéchismes<sup>2</sup>. L'histoire retint surtout<sup>3</sup> la publication en 1529 par Martin Luther d'un petit et d'un grand catéchisme, « en notre langue » qui avaient pour but de sortir les chrétiens de l'ignorance dans laquelle les pasteurs les avaient laissés. Les propos du réformateur sont vifs pour dénoncer ce qu'il voit : « Grand Dieu de quelles misères n'ai-je pas été témoin ! Le peuple des campagnes, surtout, ne sait plus rien de la doctrine chrétienne ; un grand nombre de pasteurs, hélas ! sont eux-mêmes incapables de l'enseigner. »<sup>4</sup>

Dans son introduction au « Catéchisme en notre langue », Martin Luther explique le sens d'un catéchisme et sa fonction ecclésiale. Le peuple chrétien est un peuple ignorant, cependant il est un peuple pratiquant. Tous sont baptisés, beaucoup vont à la messe, se retrouvent aux vêpres du dimanche, profitent (sic) des sacrements mais une grande majorité d'entre eux est dépourvue de l'intelligence de la pratique. Les chrétiens sont socialement initiés au christianisme mais ils ne savent pas dire et rendre compte de ce qu'ils vivent au fond d'eux-mêmes. L'invention du catéchisme répond à un vide de l'intelligence de la foi. Il vient compléter ce que naturellement la famille et la liturgie ne peuvent opérer seules explique Martin Luther dans la préface au *Grand catéchisme*.<sup>5</sup> Le changement opéré par Luther est perceptible quand on prête attention au passage de la mentalité médiévale à l'époque moderne. Ni la famille, ni la prédication ne peuvent assurer seules l'initiation à la foi chrétienne qui demande aussi de comprendre ce que l'on croit.<sup>6</sup> Ce que les médiévaux pensaient transmettre par l'imprégnation sociale chrétienne et la communauté paroissiale ne fait plus son œuvre pour Luther. Il ne suffit plus d'appartenir à une communauté pour être chrétien. Il faut que chacun réponde de sa foi. Luther déclare nécessaire l'intelligence de la foi que l'on pratique et pour cela le catéchisme doit être une manière simple d'entrer dans l'Écriture.<sup>7</sup> La connaissance de la foi pour Luther surgit avec le « je » du *credo* que le moyen-âge percevait d'abord comme un nous communautaire, surtout pour les *minores*.<sup>8</sup> La religion médiévale était plus sociale qu'individuelle, la Renaissance créa le souci de l'individu confessant. La place nouvelle de la personne dans l'acte de foi change les données de la transmission de la foi. Chacun est tenu de dire les mots de la doctrine. La manière d'utiliser les pronoms, *je*, *tu* et *nous* dans le texte du petit catéchisme est significative de la revendication d'une instance personnelle, « il m'a créé

---

<sup>2</sup> E.Léonard, *Histoire générale du protestantisme*, I, Paris, 1961, p.108, cité par M. Browet-Duquène et O.Henrivaux, « L'œuvre catéchétique de Luther », dans *Luther aujourd'hui*, dir, H.R. Boudin et A. Houssiau, coll. cahiers de revue théologique de Louvain n°11, publications de la Faculté de Théologie de Louvain-la-Neuve, p.89-110.

<sup>3</sup> La question de l'enseignement catéchétique s'est posée dès 1521, avec Johan Agricola catéchiste à Wittenberg, avec Philippe Melancton rédigea aussi un résumé de la foi avant Luther. Cf M.Browet-Duquène et O.Henrivaux, *op.cit.*

<sup>4</sup> Martin Luther, *Les livres symboliques comprenant le petit catéchisme, le grand catéchisme, les articles de Smalkade*, coll. œuvres de Martin Luther II, éd. « Je sers », Paris, 1947, p.15. ; *Le catéchisme en notre langue, grand catéchisme*, Œuvres complètes, tome VII, Labor et Fides, Genève, 1962, préface p.28.

<sup>5</sup> « En effet, je me rappelle bien le temps – à la vérité cela arrive encore journellement – où l'on trouvait de vieilles personnes ignorantes qui ne savaient rien de tout cela, ou n'en savent rien encore, et qui, néanmoins, vont au baptême et au sacrement et usent de tout ce que les chrétiens possèdent, alors que ceux qui vont au sacrement doivent, comme de juste, avoir une connaissance plus étendue et une intelligence plus complète de toute la doctrine chrétienne que les enfants et leurs jeunes écoliers. », Martin Luther, *Le catéchisme en notre langue, ( grand catéchisme)*, Œuvres complète, Tome VII, *op.cit.* p.28.

<sup>6</sup> « Car ne compte pas que la jeunesse apprenne et retienne cela par la prédication seule ! » *Œuvres*, Tome VII, *op.cit.*, p.31.

<sup>7</sup> Martin Luther, Œuvres, Tome VII, *op.cit.* p.31. « Quand on saura bien ces points, on pourra proposer ensuite quelques psaumes ou cantiques aussi, composés sur ces points, pour compléter et consolider cet enseignement, et ainsi introduire la jeunesse dans l'Écriture et l'y faire progresser chaque jour davantage. »

<sup>8</sup> Dans un monde très largement analphabète, à la religion plus sociale qu'individuelle, les rites sont la religion elle-même, la foi personnelle et réfléchie n'est que celle d'une élite, même si elle s'accroît désormais très vite. », explique Nicole Lemaître, dans *Confession individuelle et confession communautaire à la veille du Concile de Trente*, Maîtrise de théologie, ICP, 1983, p.3.

et me conserve encore aujourd'hui un corps », et la sollicitation d'une réponse, « Dieu veut me convier à croire ».<sup>9</sup> L'instance subjective est portée sur les fonts baptismaux du catéchisme luthérien.

La naissance du catéchisme au XVI<sup>e</sup> siècle témoigne d'un changement social, culturel et théologique majeur au sein du christianisme. Le genre catéchisme et sa fonction éducative inaugurent une ère culturelle où l'individu doit tenir sa place et « rendre raison de sa foi ». Le souci de l'éducation de l'enfant à travers le catéchisme rejoignait l'esprit du temps que les grands humanistes contribuèrent à répandre dans l'Europe. Les théories pédagogiques d'Érasme, de Rabelais, de Montaigne et avant cela de Pétrarque (1304-1374) de Boccace (1313-1375) de Leonardo Bruni (1370-1444) et bien d'autres<sup>10</sup> sont le signe d'une culture nouvelle marquée par la conscience qu'un « homme nouveau est en train de naître, assoiffé de connaissances inédites, conscients de pouvoir accrus, découvrant dans l'antiquité païenne des lumières nouvelles »<sup>11</sup>, où la pédagogie, devenue science humaine, semble être le symbole de cet intérêt pour l'être concret et ce regard porté sur une humanité sensible.

D'abord méfiant vis-à-vis de l'invention de Luther et de Calvin, les catholiques comprirent la nécessité d'une éducation de la foi. Le *Catéchisme du Concile de Trente* (1566) fut conçu comme un ouvrage fondamental de référence pour qui veut prêcher et enseigner la foi catholique, non seulement par ses énoncés mais aussi par sa manière d'approcher la tâche catéchétique, par le plan qu'il propose, le mystère de la foi qu'il invite à vivre, le désir qu'il veut faire éclore et l'intelligence personnelle de la foi qu'il veut promouvoir, mais aussi par l'attention personnelle portée aux enfants, fruit de la pédagogie humaniste,<sup>12</sup> mais aussi filiation augustinienne tournée vers le sujet, principes que les Églises réformées et l'Église catholique firent-leur.

Les auteurs du *Catechismus romanus* esquissent une véritable éthique éducative du catéchiste. L'autorité du pasteur vient du Christ, non d'abord de son savoir supérieur, mais du service qu'il rend en s'identifiant à ceux qu'il instruit, en se faisant le serviteur de la Parole de Dieu auprès enfants et des gens simples. À cette éthique du catéchiste fondée dans la charité, correspond une manière d'enseigner où l'attention au catéchisé est le résultat de la charité développée dans le ministère de l'enseignement. Si la charité préside, alors, il conviendra de tenir compte de l'âge, de l'intelligence, des habitudes et de la condition des catéchisés. Là

---

<sup>9</sup> Stanislas Breton, « Le petit catéchisme de Luther sa signification et sa portée », dans *La pensée*, n°243, janvier-février 1985, pp.57-65. « ...le fait majeur et incontesté, à savoir la revendication d'une instance personnelle, dont le lien à l'Absolu de la grâce et de la foi, soutenu par une lecture assidue de l'Écriture, légitime la critique de l'ordre établi, quelle qu'en soit la nature, temporelle ou spirituelle. On s'explique ainsi l'insistance, inédite jusque-là dans le langage religieux, sur la responsabilité d'un Je ou d'un Tu, dont l'interpellation sollicite une réponse authentique, que ne sauraient prescrire les entraînements de la coutume ou les injonctions du pouvoir. » p.61. « Tu n'auras point d'autres dieux, qu'est-ce à dire ? réponse : Nous devons craindre Dieu plus que toute chose, l'aimer plus que toute chose et avoir confiance en lui plus qu'en toute chose. » Sur la foi, Premier article de la création : Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre. Qu'est-ce à dire ? réponse : Je crois que Dieu m'a créé, ainsi que toutes les créatures. Il m'a donné et me conserve encore aujourd'hui un corps et une âme, des yeux, des oreilles et tous mes membres, la raison et tous les sens... », Martin Luther, Œuvres, tome VII, p.169 ; 173 et 175.

<sup>10</sup> Émile Durkheim, *L'évolution pédagogique en France*, P.U.F., Paris, 1969, 399p., voir Deuxième partie, « de la Renaissance à nos jours ».

<sup>11</sup> René Marlé, « Pédagogie et théologie », dans *Catéchèse*, n°100-101, juillet-octobre 1985, pp.93-107, ici p.97.

<sup>12</sup> Marc Venard, « Le catéchisme au temps des réformes », dans *Quatre fleuves* n°11, *Transmettre la foi, la catéchèse dans l'Église*, 1980, Beauchesne, pp.41-55. « Les semences de la foi chrétienne, répandues dans les tendres esprits des enfants, poussent des racines étonnamment profondes, bien difficiles à arracher par la suite, et elles porteront des fruits le moment venu. », citation des statuts synodaux d'Avignon en 1593.

encore l'influence de Saint Augustin et de l'humanisme est palpable.<sup>13</sup> Et la préface précise son propos : « Surtout qu'il ne s'imagine pas qu'une seule sorte d'âmes lui est confiée, et que par conséquent il est loisible d'enseigner et de former également tous les fidèles à la vraie piété, avec une seule et même méthode et toujours la même- qu'il sache bien que les uns sont en Jésus-Christ comme des enfants nouvellement nés, d'autres comme des adolescents, quelques-uns enfin, comme en possession de toutes leurs forces. »<sup>14</sup> Les auteurs établissent les principes d'une véritable anthropologie théologique de la catéchèse fondée sur des états de maturation de la foi.

Cependant nous pouvons aller plus loin dans le rapport entre le catéchisme et la modernité. Dire que le catéchisme est né avec la modernité est une affirmation faible, si nous omettons de dire que le catéchisme contribua aussi à faire éclore cette modernité. Et ceci pour plusieurs raisons que nous avons déjà esquissées.

- Les catéchismes réformés et catholiques s'adressent aux croyants en vue de nourrir l'intelligence personnelle de la foi avec les mots donnés par les Églises. Nous reconnaissons la soif personnelle de comprendre des humanistes, mais les humanistes n'envisageaient pas la possibilité d'éduquer tout le peuple mais d'abord la haute société. Les Églises ont tout de suite compris l'urgence de l'éducation de tous les chrétiens. Les Églises ici sont plus démocratiques que les humanistes.
- Ainsi, les conseils pédagogiques fournis dans l'introduction du *Catéchisme du Concile de Trente*, vraisemblablement par le cardinal Charles Borromée, incitent les curés à prendre en compte la plus grande variété de catéchisés. Certainement influencée par saint Augustin la pédagogie envisagée dans la préface est moderne, adaptée aux sujets en reconnaissant les pluralités des situations humaines des catéchisés comme c'était le cas dans l'ouvrage catéchétique de référence de Saint Augustin<sup>15</sup>. L'adaptation à chacun en expliquant l'Évangile est un critère déterminant pour être bon catéchiste. C'est un service que rend ainsi le curé ou le vicaire auprès des enfants ou des simples gens.
- D'autant que les catéchismes ont pris très tôt la forme de la langue vernaculaire, Luther le premier avec son *Catéchisme en notre langue*. Les humanistes pensaient que trouver le bon mot et la phrase élégante était un facteur essentiel de civilité et d'éducation, ce faisant, ils allèrent puiser dans la langue des auteurs anciens le registre de l'élégance et de la justesse. Les mots justes du catéchisme quant à eux étaient cherchés dans la langue vulgaire et avec des expressions modernes certes baignées de pères de l'Église et de langage biblique souvent moins abstraits que les philosophes antiques. Le latin dans les écoles paroissiales où l'on enseignait le catéchisme n'était pas pour autant rejeté, mais il était aussitôt traduit dans la langue commune.<sup>16</sup>
- Les humanistes ont écrit des théories pédagogiques mais n'ont pas réformé l'éducation. Ils imaginaient une éducation autre, ils donnaient des conseils pour éduquer. Luther, mais surtout Calvin et le Concile de Trente dictèrent des règles, des devoirs et donnèrent des cadres institutionnels afin que l'enseignement du catéchisme puisse s'effectuer. Ainsi, les raisons et les processus instituant d'une éducation scolaire destinée à tous étaient en place. La paroisse va naturellement enfanter l'école paroissiale qui autour de sa raison d'être de l'enseignement et de l'initiation chrétienne, va développer les

---

<sup>13</sup> Saint Augustin, *La première catéchèse, de Catechizandis rudibus*, œuvre de Saint Augustin 11/1, études augustiniennes, Paris, 1991.

<sup>14</sup> *Catéchisme du Concile de Trente, revue Itinéraire*, N°136, *op.cit.*, préface, p.12.

<sup>15</sup> *De catechizandis rudibus, op.cit.*

<sup>16</sup> Il était courant de penser au XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècle que le latin était plus facile pour apprendre à lire et à écrire. Cf *L'éducation en France*, Chartier, Compère etc. *op.cit.*, chapitre IV.

apprentissages de la lecture et de l'écriture.<sup>17</sup> « L'école rurale trouve sa place dans la pédagogie de masse voulue par les deux réformes. Au côté d'autres formes d'enseignement, elle doit permettre la prise en main de populations paysannes qu'il faut tout ensemble christianiser, moraliser et acculturer. », expliquent les historiens Roger Chartier Marie-Madeleine Compère et Dominique Julia.<sup>18</sup> Il n'est pas trop de dire qu'en créant des écoles où l'écriture, la lecture et l'enseignement du catéchisme s'effectuent en langue vernaculaire, les Églises réformées et catholiques ont été à l'origine d'un mouvement démocratique culturel sans précédent qui marqua d'une empreinte durable toute l'époque moderne. L'institution du catéchisme et sa fonction éducative sont bien un marqueur essentiel de la modernité naissante.

## **2- Impossible cohabitation entre catéchismes néo-scolastique et nouveau catéchétique**

La fin du XIX<sup>e</sup> siècle vit éclore une réflexion nouvelle sur l'enseignement catéchétique, avec un souci d'améliorer la méthode du catéchisme par questions-réponses répandue dans toutes l'Église, mais parallèlement une autre évolution contradictoire s'est développée depuis le Concile Vatican I (1869-1870) jusqu'au Concile Vatican II et qui remettait en cause l'intuition théologique et pédagogique des inventeurs du catéchisme au XVI<sup>e</sup> siècle<sup>19</sup>.

Du côté du magistère (évêques, curie romaine et Pape) se déploie avec un large consensus<sup>20</sup> l'idée qu'un catéchisme universel, univoque, ayant comme base un texte latin publié par le pape, doit être le modèle du catéchisme pour tout fidèle de tout diocèse pour toute l'Église. Ce principe fut voté par les Pères du Concile Vatican I en avril 1870 mais jamais promulgué par le pape Pie IX.<sup>21</sup> L'apprentissage du texte du catéchisme devient alors une préoccupation de tout le magistère catholique.

De plus, parmi les théologiens de l'école néo-thomiste et les papes Pie X, Pie XI et Pie XII, de plus en plus nettement se développe une conception du catéchisme comme le moyen de l'accès privilégié à la vie surnaturelle par la révélation comprise comme une somme de vérités à croire. Résumons. Il s'est opéré une concentration de la doctrine de la Révélation surnaturelle sur le texte du catéchisme. A l'échelle de plusieurs siècles, il s'agit même d'une rupture théologique entre le statut théologique du catéchisme romain, dit du Concile de Trente,<sup>22</sup> comme nous l'avons vu et les catéchismes de Pie X, le catéchisme du cardinal Gasparri ou le catéchisme à l'usage des diocèses de France de 1937 ou 1947.<sup>23</sup>

---

<sup>17</sup> R.Chartier, M.M. Compère, D.Julia, *L'éducation en France, du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*, éditions Sedes, Paris, 1976, p.123-128.

<sup>18</sup> *L'éducation en France, du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*, éditions Sedes, Paris, 1976, p.3.

<sup>19</sup> Je reprends ici des éléments donnés dans a conférence prononcée à Cluj en Roumanie pour le congrès de l'Equipe européenne de catéchèse le 30 mai 2024.

<sup>20</sup> Parmi les exceptions, Mgr Dupanloup, qui intervient dans l'*aula* conciliaire en 1870 pour expliquer que la diversité des catéchismes diocésains ne nuit pas à l'unité de la doctrine. Quelques-uns affirment qu'il est quasiment impossible avec un seul texte de pouvoir s'adapter à toutes les cultures où l'Évangile peut être annoncé. Cf Maurice Simon, *Un catéchisme universel pour l'Église catholique : du concile de Trente à nos jours*, Leuven University Press ; Peeters, 1992.

<sup>21</sup> Voir Maurice Simon, *Un catéchisme universel pour l'Église catholique : du concile de Trente à nos jours*, Leuven University Press ; Peeters, 1992.

<sup>22</sup> *Catéchisme du concile de Trente*, 1566, revue « Itinéraire chroniques et documents », Paris, 1969.

<sup>23</sup> *Catéchisme à l'usage des diocèses de France*, éditions Tardy, Bourges, 1938 ; *Catéchisme à l'usage des diocèses de France*, édition revue et corrigée en 1947, éditions Tardy, Bourges, 1947, 255p.

D'un autre côté, les catéchistes firent un diagnostic critique sur la méthode du catéchisme et sur ses présupposés. Au XVI<sup>e</sup> siècle il paraissait évident pour les protestants et les catholiques que le catéchisme s'occupait de nourrir l'intelligence de la foi défaillante pour des fidèles pratiquant comme nous venons de le voir. Ceci fut repris par les penseurs du nouveau catéchétique.<sup>24</sup> C'est dire, que l'enseignement du catéchisme suppose une vie de foi, une pratique rituelle qui donne du sens aux énoncés par l'expérience ecclésiale. Or, justement, les présupposés sociologiques et spirituels du catéchisme commencent sérieusement à s'éroder au cours du XIX<sup>e</sup> siècle à l'inverse du XVI<sup>e</sup> siècle. La déchristianisation sape progressivement le socle de vie chrétienne sur lequel s'est assis l'enseignement du catéchisme. Les conséquences pédagogiques semblent s'imposer. Il ne suffit plus de répéter ni de mémoriser des formules qui n'ont pas d'écho dans l'existence des catéchisés. Une pionnière du nouveau catéchétique au début du XX<sup>e</sup> siècle, Marie Fargues, disait que « le catéchisme ne faisait pas 50 mètres dans la rue » pour les enfants. Il faut donc renouveler la méthode du catéchisme, par une pédagogie active qui suscite l'intérêt des catéchisés. L'introduction de l'image fixe, des tableaux de doctrine et d'histoires saintes ainsi que la diffusion de la méthode dite de Munich,<sup>25</sup> fondée sur une démarche inductive, sont les nouveautés les plus significatives dans l'enseignement du catéchisme au début du XX<sup>e</sup> siècle. Le congrès de Munich en 1898 est emblématique du nouveau catéchétique par la rencontre d'un grand pédagogue qui fut l'un des maîtres du mouvement de l'école nouvelle, Georg Kerschensteiner, avec des responsables de l'enseignement du catéchisme à Munich. Pour Kerschensteiner les programmes scolaires et l'école doivent être conçus en fonction du sujet de l'éducation, l'enfant, et mettre en œuvre des méthodes différenciées, voire individualisées, qui tiennent compte de la diversité des profils et des types des enfants. Ainsi, si le contenu de chaque matière d'enseignement (un bien de culture) en assume l'objet, les programmes d'enseignement doivent en garantir les conditions de son appropriation, et par conséquent être élaborés en tenant compte de la structure mentale de l'enfant, de sa mentalité, de ses appétits intellectuels et de ses centres d'intérêts ainsi que de l'orientation spontanée de ses curiosités.<sup>26</sup>

Il en résulte une méthode catéchétique en trois temps : le récit, l'explication et l'application. Cette méthode inductive nouvelle dite méthode de Munich, si elle donna un élan au nouveau catéchétique suscita également une réflexion théologique majeure chez les grands catéchètes du XX<sup>e</sup> siècle, Franz Arnold, Joseph Colomb, Pierre-André Liégé ou encore Joseph-André Jungmann. Car changer la méthode supposait aussi changer les cadres théologiques du catéchisme par questions et réponses.

Le nouveau catéchétique ne peut pas être seulement pédagogique. Jungmann établit une distinction entre ce qui relève du ministère de la Parole, la prédication et la catéchèse, et ce qui relève de la science théologique qui traite de la doctrine révélée du point de vue stricte d'une vérité à démontrer. Dans la catéchèse il s'agit de la même vérité, mais vue sous l'aspect des *biens du royaume et de la doctrine du salut*. *La catéchèse a pour mission d'annoncer* le salut comme bonne nouvelle et tracer une voie à la suite du Christ. La catéchèse n'est donc pas une activité annexe, mais elle touche le cœur de la foi. Pourtant elle se distingue du travail du théologien qui ordonne le donné révélé.

---

<sup>24</sup> Voici comment J-A Jungmann l'explique :

« Si, durant des siècles, la jeunesse put s'initier, en grandissant, à la doctrine et à la vie chrétienne, ce fut grâce à l'ambiance d'un christianisme pratiquement vécu en famille et à l'église. Les prières quotidiennes, les pieuses coutumes et les symboles chrétiens, introduisaient l'enfant dans un milieu sanctifié par la religion... » J-A. Jungmann, *Catéchèse* op.cit. p.59

<sup>25</sup> Mary Coke, *Le mouvement catéchétique de Jules Ferry à Vatican II*, coll. Chrétiens dans l'histoire, Paris, Centurion, 1988.

<sup>26</sup> Marc-André Bloch, *Philosophie de l'éducation nouvelle*, coll. Pédagogie d'aujourd'hui, Paris, PUF, 2<sup>e</sup> édition, 1973.

S'il est possible de dire l'essentiel de la foi, sans pour autant confondre le travail du théologien de celui du catéchète, c'est qu'en réalité la doctrine chrétienne n'a pas qu'une seule forme dans la tradition de l'Église. Plus exactement, selon Jungmann et Joseph Colomb elle en possède trois.

- D'un point de vue pratique, la vie religieuse est donnée sous la forme de la vie liturgique, des traditions et coutumes de l'Église.
- D'un point de vue historique, l'histoire du salut est révélée dans la Bible.
- D'un point de vue systématique, les dogmes sont ordonnés et organiquement démontrés dans un catéchisme.<sup>27</sup>

Ce triple point de vue correspond à la structure du catéchuménat baptismal des Pères de l'Église : la *narratio* qui aboutit à l'Évangile, la vie liturgie qui ordonne le catéchuménat, la *redditio symboli* avec les catéchèses baptismales qui lui correspondent.<sup>28</sup>

C'est dire que pour Jungmann, le renouveau catéchétique doit se fonder sur un renouveau théologique. Il appelle tout simplement à un déplacement des paradigmes théologiques de la néo-scholastique. En affirmant que la doctrine de l'Église ne se reconnaît pas sous une unique forme, il conteste et la théologie de l'école et la logique du catéchisme développée depuis le XIX<sup>e</sup> siècle.

Nous retrouvons tout ce renouveau kérygmaticque de la catéchèse lors des semaines internationales de catéchèse : à Anvers en 1956, à Nimègue en 1959 à Eichstätt en 1960<sup>29</sup>.

Mais comme nous le devinons, les logiques théologiques et pédagogiques du magistère catholique d'un côté et des théologiens-catéchètes de l'autre n'étaient plus conciliables à la veille du concile Vatican II. Ceci provoqua la grave crise de 1957 en France, (dites du *Catéchisme progressif*) - mais ceci était un message pour toute l'Europe-, où tous les responsables catéchétiques français, en premier lieu Joseph Colomb p.s.s. le directeur national de l'enseignement religieux, durent démissionner sur ordre du Saint Office<sup>30</sup>. Les Français tentèrent de se défendre face au cardinal Alfredo Ottaviani, préfet du S.O. disant qu'ils ne faisaient qu'améliorer la méthode. Mais celui-ci affirmait qu'en changeant la méthode ils remettaient en cause le principe du catéchisme qui équivaut à la doctrine de l'Église à apprendre comme un objet extérieur à la personne et nécessaire au salut. L'inspiration explicite trouvée chez Kerschensteiner, chez Montessori, chez Ferrière chez Dewey et tout le mouvement de l'école nouvelle était considérée par le S.O. comme une contestation de la doctrine contenue dans le catéchisme. Remettre en cause la méthode du catéchisme c'était en réalité remettre en cause cette structure théologique néo-scholastique et extrinséciste qui concentre toute la doctrine sur un texte abstrait. Changer la méthode, comme l'avait déjà compris Jungmann c'était aussi changer la théologie. La théologie inspiratrice de Joseph Colomb se trouvait chez Henri de Lubac, cette nouvelle théologie, condamnée par le même S.O. depuis 1950. Finalement, le concile donna raison au renouveau catéchétique et sa théologie kérygmaticque de façon fondamentale avec la Constitution *Dei Verbum*. Cependant, le débat resta ouvert entre pédagogie et théologie en catéchèse. La pédagogie catéchétique n'est pas une démarche théologique neutre, elle suppose une théologie qui imprègne le processus catéchétique. Ce débat resurgit brutalement un peu moins de 30 ans plus tard.

### **3- Impossible séparation entre la méthode et le contenu catéchétique**

---

<sup>27</sup> Joseph-André Jungmann, *Catéchèse*, éditions Lumen Vitae, Bruxelles, 1954, traduit de l'allemand : *Katechetik. Aufgabe und Methode der religiösen Unterweisung*, Fribourg-en-Brisgau et Vienne, Herder, 1953. p.59

<sup>28</sup> Voir François Cassingena-Trévedy, *Lumen vitae*, N°3/2004

<sup>29</sup> Voir les CITP, dans la série documents. Pastoralis.org

<sup>30</sup> Voir Joël Molinario, *Joseph Colomb et l'affaire du Catéchisme progressif, un tournant pour la catéchèse*, coll. Théologie à l'université, Paris, DDB, 2010

Ce dernier point sera plus court et en forme de conclusion. Je vais revenir sur le débat ou plutôt la polémique qui a accompagné la conférence du cardinal Ratzinger donnée à Lyon et à Paris en 1983. En réalité il s'est agi d'un vrai dialogue de sourds. J'évoquerai cette conférence en deux temps. D'abord en soulignant ses aspects positifs ce qui a été peu fait par le mouvement catéchétique et deuxièmement je reviendrai sur les limites d'une distinction entre méthode et contenu du catéchisme. Je ne vais donc pas redire tout l'argumentaire de cette conférence dont le texte est très dense.

Si cette conférence a suscité de si vives réactions, - autant pour ceux qui ont loué cette conférence « parce qu' enfin on revient au vrai catéchisme ! », que par ceux qui s'indignent parce que le cardinal dénonce le mouvement catéchétique afin de revenir au catéchisme néo-scolastique par questions et réponses, - la raison vient d'abord d'un malentendu sur le sens du mot catéchisme et particulièrement de cette phrase : « Ce fut une première et grave faute de supprimer le catéchisme et de déclarer «dépassé » le genre même du catéchisme. Certes, le catéchisme comme livre n'est devenu usuel qu'au temps de la Réforme; mais la transmission de la foi, comme structure fondamentale née de la logique de la foi, est aussi ancienne que le catéchuménat, c'est-à-dire que l'Église elle-même.<sup>31</sup> » Les observateurs n'ont retenu que le début, « ce fut une grave faute de supprimer le catéchisme ». Je me suis déjà expliqué sur cette conférence, je ne vais pas redire ce que j'ai déjà écrit<sup>32</sup>. Je résume en deux phrases, quand le cardinal parle de catéchisme il ne parle jamais de Pie X, jamais du catéchisme par questions et réponses, il fait une impasse totale sur cette période. Ses références sont Luther et le catéchisme de Charles Borromée du concile de Trente. Ensuite, quand Joseph Ratzinger parle de catéchisme, il parle d'une structure théologique de référence pour toute la foi de l'Église issue du catéchuménat des pères de l'Église avec ses quatre parties : le symbole (la foi), la liturgie et les sacrements, les commandements et le Notre père.

A partir de cette interprétation du sens du mot catéchisme nous pouvons mieux comprendre à la fois l'intérêt et les limites de la distinction entre méthode et contenu du catéchisme qu'utilise de cardinal dans sa conférence. Écoutons :

« La deuxième et dernière réflexion nous fait retourner à la question des rapports entre méthode et contenu de la catéchèse. Le lecteur d'aujourd'hui peut s'étonner que le Catéchisme Romain du XVI<sup>e</sup> siècle ait eu une conscience très vive de la méthode catéchétique. On y lit, en effet, qu'il importait énormément de savoir que tel enseignement devait être donné de telle ou telle manière. C'est pourquoi la catéchèse doit être exactement au courant de l'âge, des capacités de compréhension, des habitudes de vie et de la situation sociale des auditeurs, pour être vraiment tout à tous. Le catéchiste devait savoir qui avait besoin de lait, qui avait besoin d'aliments solides, afin d'adapter son enseignement à la capacité de chacun. L'étonnant pour nous est cependant que le Catéchisme Romain ait laissé au catéchiste beaucoup plus de liberté que ne le fait généralement la catéchétique actuelle. En effet, il laisse à l'initiative de l'enseignant l'ordre à adapter dans sa catéchèse en fonction des personnes et des circonstances. » Plus loin, « Sans nul doute, le Catéchisme Romain présupposait ainsi déjà l'existence d'une littérature de second degré, grâce à laquelle le catéchiste pouvait être aidé dans sa tâche, sans qu'elle puisse cependant programmer à l'avance toutes les situations particulières. » Et voici la thèse défendue par Joseph Ratzinger sur ce thème : « Je suis d'avis que la distinction faite par le Catéchisme Romain entre le texte de base (le contenu de la Foi de l'Église) et les textes parlés ou écrits de sa transmission n'est pas une voie possible parmi d'autres : elle appartient à l'essence de la Catéchèse. D'une part, elle est au service de la nécessaire liberté du catéchisme dans le traitement des situations particulières; d'autre part, elle est indispensable pour garantir l'identité du contenu de la Foi. »

<sup>31</sup> Cardinal Ratzinger, *Transmission de la foi et sources de la foi*, 1983.

<sup>32</sup> Joël Molinaro, *Le catéchisme une invention, de Luther à Benoît XVI*, Paris, Bayard, 2013, chapitre VI.



Nous pouvons dire avec le recul que cette conférence faisait faire un réel pas en avant pour le mouvement catéchétique depuis la crise de 1957. Ratzinger conteste le principe d'Ottaviani sur le catéchisme. La méthode questions- et réponses et le contenu théologique ne sont pas un tout inséparable. Il faut distinguer le contenu de la foi structuré par ces quatre grands chapitres, foi, liturgie-sacrement, morale et Notre-Père avec la méthode catéchétique qui doit être distincte comme l'est un texte avec son commentaire. D'autre part le cardinal Ratzinger ne fait nullement l'éloge de la méthode questions-réponses, au contraire, il admire le souci pédagogique des auteurs du *catéchisme romain* et leur intérêt pour la diversité des enfants. La distinction contenu-méthode est source de liberté, à condition que la méthode ne supplante pas le contenu. Du point de vue de l'histoire, nous pouvons dire qu'il y a progrès, le cardinal Ratzinger n'aurait pas condamné le *Catéchisme progressif*, cette distinction contenu et méthode a apporté beaucoup de souplesse et d'initiative et a permis de sortir du modèle du catéchisme néo-scolastique.

Il n'empêche qu'à mon sens cette séparation méthode et contenu doit rester provisoire car au fond elle n'est pas juste. Cela nous fait revenir à Jungmann et au renouveau kérygmatic de la catéchèse. La pédagogie catéchétique n'est pas neutre théologiquement, c'est pour cela que pour Jungmann la méthode inductive de Munich, nécessitait un changement de cadre de pensée théologique. Si le paradigme théologique est celui d'un objet abstrait et extrinséciste qui s'impose à tout croyant par soumission alors un texte de catéchisme à répéter sans nuance convient parfaitement. En réalité changer le processus catéchétique suppose un changement de théologie : la pédagogie catéchétique et la théologie vont de pair dans le renouveau catéchétique. Et pourtant il y a un terrain commun entre Jungmann, Joseph Colomb, le mouvement catéchétique et le cardinal Ratzinger. La source commune d'inspiration théologique réside chez les pères de l'Église avec la structure du catéchuménat qui a fourni à la fois les quatre parties du catéchisme de Luther, du *Catéchisme romain* et du *Catéchisme de l'Église catholique* de Saint Jean-Paul II. Mais cette structure doit être comprise comme un processus, un chemin d'initiation. Ainsi dans le catéchuménat le processus catéchétique est lui-même théologique. La théologie ne s'ajoute pas comme une donnée extérieure dans l'itinéraire de l'initiation chrétienne telle qu'elle a été écrite dans l'*Ordo Initiationis Christianae Adultorum* (OICA) de 1972.

Ceci est repris pleinement avec la notion d'inspiration catéchuménale de la catéchèse que le *Directoire pour la catéchèse* de 2020 a spécialement mis en valeur. Le § 69 est particulièrement explicite et ouvre un lien nouveau entre pédagogie catéchétique comprise comme un processus et doctrine, je cite : « La mission de baptiser, donc la mission sacramentelle, est impliquée dans la mission d'évangéliser » (24) ; c'est pourquoi la mission sacramentelle ne peut pas être séparée du processus d'évangélisation. En fait, l'itinéraire rituel de l'initiation chrétienne est une forme accomplie de la doctrine qui non seulement se réalise dans l'Église, mais la constitue. Dans l'initiation chrétienne, elle ne se limite pas à une énonciation, mais à la mise en œuvre de l'Évangile ». Si l'itinéraire catéchuménale est une forme accomplie de la doctrine alors il faut comprendre que le processus catéchétique est doctrinal. Pour le dire autrement la foi n'est pas un contenu extérieur au processus qui conduit à la foi. Le processus catéchétique, sa pédagogie et la théologie entretiennent donc un lien systémique. La remise en valeur du catéchuménat des adultes a donc contribué à un véritable changement de paradigme théologique et pédagogico-catéchétique et par conséquent la séparation entre contenu théologique et processus ou méthode catéchétique est devenue inopérante et contre-productive pour le renouveau de la catéchèse.

Je vous remercie

Joël Molinario